

Je le sais bien, moi, Monsieur.

Quand viennent les belles nuits étoilées, là, dans le champ, j'ai pour habitude de montrer à mes enfants le ciel. Je leur dis alors : Regardez là-haut, il y a quelque chose qui tourne... qui tourne sans cesse. C'est Dieu, mes enfants, c'est Dieu qui fait marcher les étoiles. Et cela suffit pour qu'ils deviennent bons, dociles et respectueux.

Lorsque, parfois, je les vois sur le point d'entrer en contestation et en querelle, je leur dis : Voyez comme Dieu a bien fait toutes choses ; voyez quelle paix et quelle concorde règne dans l'univers. Et cela suffit pour les calmer.

Voilà le motif pour lequel l'harmonie règne dans ma maison.

Mais, Monsieur, vous me trouvez seule, presque orpheline dans cette maison...

Et alors deux larmes coulèrent le long de ses joues. J'avais autrefois mon mari... mon Jacques... O Français, nous Espagnols, nous vous appelons *maudits*, parce que vous êtes venus nous enlever notre roi, notre religion et envahir notre patrie. Oh ! pardonnez-moi de vous avoir appelés *maudits*... J'avais donc avec moi mon mari... Lorsqu'il entendit nos vallées retentir des cris d'envahissement et d'oppression, lorsqu'il vit la tyrannie toujours croissante du roi Joseph et de ses partisans, il ne put résister à l'impérieux désir d'aller au secours de sa patrie et de ses frères opprimés.

Il prit son fusil et courut au secours de l'indépendance de notre pays. Il s'engagea d'abord dans l'armée de *Mina*, puis dans celle d'*Empecinado*. Il y a six mois à peine qu'une lettre, cachetée de noir, me fut envoyée par notre courrier d'Andalousie, Elle contenait ces quelques mots : *Le 2 octobre de cette année 1808, Jacques Arainès a été trouvé parmi les morts. C'était un de mes plus vaillants soldats.* EMPECINADO.

Comprenez-vous, Monsieur, ce qui se passa dans mon cœur en me voyant veuve, en voyant mes enfants privés de leur père et pour toujours ? Je les rassemblai sous cette croix de notre divin Rédempteur et je leur dis en pleurant : Mes enfants, vous n'avez plus de père... Non, vous n'avez plus de père sur la terre ! Mais, chers enfants, votre père avait un père qui est encore au milieu de nous, heureusement ; celui-ci avait un père... et ainsi de suite.

Mais quel est le premier père ? C'est Dieu ; c'est lui qui créa le premier père et nous tous ; c'est lui qui nous soutient chaque jour. Vous n'avez donc plus de père sur la terre, mais vous en avez dans le ciel. C'est le père de Jacques... c'est le père de nos pères, c'est Dieu. Mes enfants, ce père qui ne meurt jamais, vous suffit.

L'officier français, qui écoutait avec le plus grand intérêt cette pauvre femme, sentit son cœur s'émouvoir et, se reprochant d'être incrédule, inclina la tête, tandis que sortaient de ses lèvres ces paroles qu'il n'avait jamais prononcées : *Veuve de Jacques, que Dieu soit avec vous !*

(Le cardinal Alimonda)